

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[442. Paris, Dimanche 4 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

442. Paris, Dimanche 4 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Musique](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-10-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitIl y a quatre semaines je vous attendais encore, nous avons encore marché dans le jardin, vous vous souvenez ce que nous nous y sommes dit ! Je le redis, je me le redis mille fois le jour, je le redirai toute ma vie.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 558/243

Information générales

LangueFrançais

Cote1230-1231-1232, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription 442. Paris, dimanche 4 octobre 1840
9 heures

Il y a quatre semaines, je vous attendais encore, nous avons encore marché dans le jardin, vous vous souvenez ce que nous nous y sommes dit ! Je le redis, je me le redis mille fois le jour, je le redirai toute ma vie. Hier j'ai été aux Italiens, Lucia de Lamermoor au premier acte un duo ravissant entre Rubini et Mad. Persiani, une succès d'amour. Ils échangent des anneaux, ils baisent l'anneau qu'ils mettent à leur doigt, un mariage devant le ciel, enfin une telle ressemblance que j'en suis restée troublée toute la soirée.

J'avais dans ma loge Mad. Appony et sa fille. Mon ambassadeur y est venu. J'ai dit un mot à Berryer, il viendra me voir aujourd'hui. Dans la matinée je n'avais vu Appony et manqué beaucoup d'autres : Il ne croit toujours pas à la guerre. Mais il croyait savoir que le roi avait de l'humeur contre ses ministres, ils ont eu trois conseils dans 24 heures sans informer le maître du motif. Ils le contrarient pour se bâton de maréchal à Sébastiani. Le roi très pacifique. On pense que les ministres débattent tant la question de la convocation des Chambres. Il y a toujours bien de l'agitation dans les esprits. On aimerait bien à croire à la nouvelle qu'Ibrahim a forcé les alliés à rentrer dans leurs vaisseaux, mais cette donnée est vague.

Midi.

Votre lettre de vendredi ne me dit rien. Est-ce que les conseil de jeudi n'a donc rien produit du tout ? Mais c'est incroyable. Dites moi donc quelque chose. J'ai besoin d'autres correspondances que vous ! Car par vous je n'apprends rien. Je ne vous donne pas raison pour Chiswick. C'est une très exacte copie des villas près de Padoue, il n'y manque que le soleil. Ce que les hommes ont pu ils l'ont fait ; au lieu de me conter ce que Lady Holland a dit à M. Canning, et ce qu'il lui a répondu et que je sais par cœur, dites-moi ce que lady Holland pense du Cabinet Conseil. Conte-moi l'Angleterre de votre temps et non pas l'Angleterre de mon temps. Il ne vous fâchez pas de cette petite observation, moi Je me députe quand je vous voir employer mal votre papier et votre temps. Je veux de douces paroles d'abord et puis la guerre ou la paix ensuite, je veux aussi tout l'emploi de vos journées. Moi, je vous dis tout.

Hier bois de Boulogne comme de coutume, dîner seule comme de coutume, mon lit à dix heures comme de coutume. J'ai quitté les Italiens à 9 1/2. Je n'ai pas causé avec votre petit Médecin parce que vraiment cela n'aurait pas de sens à moins de me mettre entre les main. Je suis très contente de Chermise. Il me tire vite des petites indispositions qui m'arrivent. Quand vous serez ici, vous ordonnerez et j'obéirai, jusque là à moins de catastrophes j'irai mon train ordinaire. Chermise est prudent, il me traite avec beaucoup de douceur. Ma blessure est presque guérie. Les journaux deviennent incommodes pour M. Thiers. Il n'y a guère qui le journal des Débats que le soutiennes Aujourd'hui, c'est-à-dire il n'y a que le journal des Débats que soit raisonnable car la question de Beyrouth. Le duc de Noailles, m'écrit encore. Il dit qu'il n'y a qu'un gouvernement aristocratique ou un gouvernement populaire qui puisse faire la guerre. Ce gouvernement-ci non mais où est la cause de guerre ? Voilà toujours le puzzle.

1 heure.

Je viens de marcher. Je ne sais pas de nouvelle, je n'aurai vu personne avant de fermer cette lettre. Je pense à la convocation des Chambres. Il me semble qu'il n'y a de salut pour moi que là. Car vous me préparez à un grand désappointement pour octobre. Je n'ai jamais cru sincèrement à octobre, vous n'y avez pas cru non plus. Tout cela était pour acculer deux enfants. Qu'est-ce que c'est que des projets, des volontés. Qu'est-ce que sont les plus ardents désirs ? Eh mon Dieu ; ils ne font pas gagner un jour une heure. Il me semble que je suis de mauvaise humeur aujourd'hui, et je ne vois pas pourquoi. Il n'y a rien de nouveau.

Adieu. Adieu, j'ai ressenti un vrai plaisir hier en prenant possession de ma loge. Est-ce que je me tromperais ? Il me paraissait que je devais y passer de si doux moments croyez-vous que j'aurai de doux moments ?

Adieu. Adieu. Mille fois adieu. dans ce moment une petite visite qui me dit qu'on se plaint de ce que vous n'aviez pas. Cette petite visite me dit aussi que 62 dit qu'on a passé toute la journée d'hier à patauger sans rien décider et qu'on attendra encore quelque jours.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 442. Paris, Dimanche 4 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/495>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 4 octobre 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024